

extrême vigueur. Je me demande aujourd'hui si la Province n'en eût pas retiré de grands avantages.

En tous cas, M. Chapleau entra dans le cabinet de la Puissance et M. Mousseau lui succéda.

L'élément ultraniontain refusa de l'accepter. Le "Castorisme" religieux date de l'accession au pouvoir de M. Mousseau. M. Mercier, nommé chef de l'opposition, en 1883, combattit M. Mousseau en compagnie de MM. de Boucherville, Beaubien, Trudel, etc. Une partie du clergé se rangea contre le gouvernement. M. Mercier fit sur l'éducation des déclarations qui rassurèrent la hiérarchie religieuse, et mena une campagne énergique dans la chambre et au dehors. M. Mousseau, que la maladie tuait déjà, n'avait ni l'activité, ni la souplesse nécessaires pour tenir tête à ses adversaires, dont le nombre augmentait à mesure que sa faiblesse devenait plus évidente. Il fut abandonné de ceux qui l'avaient poussé dans la galère qui sombrait sous ses pieds. Et jamais je ne perdrai le souvenir de la lutte qu'il fallut faire pour forcer le cabinet fédéral à le nommer juge à Rimouski. On était prêt à le jeter sur le pavé !

J'ai bien connu M. Mousseau. C'était un large cœur et un homme instruit. Il n'était plus lui-même quand il prit les rênes du gouvernement à Québec. Sir Hector Langevin, qui voulait alors "castoriser" le parti conservateur et qui était chef de la Province de Québec, encouragea l'*Etendard* et messieurs Beaubien et autres dans leur travail de destruction contre lui. Cependant, il était intervenu auprès de plusieurs conservateurs importants pour les engager à donner leur concours à M. Mousseau, lors de la formation de son cabinet. Quand il vit ou crut voir que M. Mousseau avait des sympathies actives pour M. Chapleau, il lui suscita toutes les misères imaginables.

Régime Ross-Taillon.—L'affaire Riel.

M. Ross fut appelé à constituer un nouveau cabinet.

Il avait plus d'expérience du fonctionnement intérieur d'un